

trouve une estrade élevée d'un ou deux pieds de terre, large de deux ou trois pieds, qui tourne autour de la chambre le long du mur. Les femmes portent pour parures des mounoies turques, qui pour la plûpart sont des paras, valant un peu plus d'un fol de France, ou d'un bajoc d'Italie, qu'elles attachent au col, à leur coeffe, ou entremêlés dans les tresses de leurs cheveux, qui descendent par derrière jusqu'au milieu des jambes; en général, elles sont sans chaussure. »

La manière de voyager dans les Etats du Grand-Seigneur est fort différente de celle des autres Pays; lorsqu'on voyage aux frais du Souverain, les habitants sont forcés de fournir tout ce dont on a besoin; le conducteur qu'on appelle Michmandar, est chargé de pourvoir au logement & aux provisions; on s'attend bien qu'il tâche de faire tourner cette commission à son profit; il a soin de louer les chariots & les chevaux nécessaires pour un long espace, & se fait payer ensuite dans chaque Village où il ne prend rien, l'indemnité qu'il accorde aux habitants; dans les lieux où l'on séjourne, il prend aussi les fournitures en argent, & ne manque pas d'acheter ensuite les plus mauvaises provisions & les moins coûteuses. Les habitants se remboursent de ces avances sur le tribut qu'ils doivent payer, & le Michmandar ne manque pas, pour être servi plus promptement & en argent, de donner des reçus au-dessus de la valeur de ce qui lui a été payé. Il fait ses affaires; & le Village fait aussi les siennes; le voyageur est mal servi, & le Grand-Seigneur perd. On a dans toute la Moldavie, la barbare coutume de s'empater pour le service public de